



Des activistes de Greenpeace avaient déployé une imposante banderole solaire à côté de la centrale nucléaire de Beznau, dans le canton d'Argovie, en septembre 2022. KEYSTONE

# Le match entre nucléaire et solaire peut débuter

**Alors que les parcs alpins photovoltaïques ont trébuché en Valais, les partisans de l'atome ont déjà recueilli 100'000 signatures pour leur initiative.**

Florent Quiquerez Berne

La collusion des deux événements n'a rien d'anecdotique. Ce dimanche, les Valaisans ont refusé le décret qui aurait permis d'accélérer les procédures d'autorisation des grands projets solaires alpins. Tout un symbole, alors que Berne mise beaucoup sur le photovoltaïque pour assurer son approvisionnement énergétique. Au même moment, les partisans de l'atome, eux, se frottent les mains. Ce lundi, nous avons appris que leur initiative, qui vise à relancer le nucléaire, a virtuellement abouti. «Nous avons déjà récolté plus de 100'000 signatures», annonce Vanessa Meury, présidente du Club Énergie Suisse, association à l'origine de l'initiative «Stop au blackout». Nous sommes en train de les vérifier. Mais en parallèle nous continuons la récolte avec vigueur.» Sachant que le délai est fixé en mars, il est désormais évident que le peuple devra se prononcer.

Si les partisans de l'atome retrouvent des couleurs, ceux du solaire n'ont pas dit leur dernier mot.

À Berne, la majorité de centre gauche du National espère encore imposer une obligation de poser des panneaux lors de nouvelles constructions ou rénovations de bâtiment. Si ça ne marche pas, les Verts ont déjà une initiative populaire sous le coude pour stimuler le photovoltaïque. S'ils sont contre les parcs géants, c'est parce qu'ils estiment qu'il faut d'abord miser sur le bâti pour produire du photovoltaïque avant de toucher à la nature. Les Suisses vont-ils rouvrir la porte au nucléaire ou accepter de se faire imposer la production d'énergie solaire chez eux? Une chose est sûre, les questions énergétiques seront l'objet d'une bataille acharnée ces prochains mois.

## «Non, le solaire n'est pas mort»

Comme elle paraît loin, la grande offensive solaire promise par le parlement il y a une année. Il faut dire que, depuis, le projet semble s'être enlisé dans les couloirs du Palais fédéral. Pis, il s'est pris les pattes dans le refus du peuple en Valais.

Est-ce la fin de l'épopée photovoltaïque? «Non, le solaire n'est pas mort», réagit Christine Bulliard-Marbach (Le Centre/FR), pour qui le refus des Valaisans est une décision teintée d'égoïsme et d'inconscience. «Nous savons tous qu'une pénurie d'énergie se profile. Face à ce problème urgent, il ne faut pas s'arrêter sur ce refus cantonal, mais édicter des règles au niveau fédéral pour relancer ces projets.»

Que pense-t-elle de l'initiative des Verts qui veut des panneaux sur chaque toit? «Il y a aujourd'hui déjà un important développement de

«Les parcs alpins devront faire partie de la solution. Nous devons les soutenir, les encourager, mais aussi faciliter et accélérer les procédures.»

Christine Bulliard-Marbach, conseillère nationale (Le Centre/FR)

photovoltaïque dans le bâti, et il faut continuer dans cette direction. Mais ça ne doit pas nous empêcher de développer en parallèle aussi des parcs alpins, car ils devront faire partie de la solution. Nous devons les soutenir, les encourager, mais aussi faciliter et accélérer les procédures. Et c'est précisément ce que nous allons faire durant cette session.»

En revanche elle ne croit pas au renouveau du nucléaire. «Le peuple a dit non en 2017. Je ne vois pas de problème à prolonger la durée de vie des centrales existantes, mais je ne pense pas que l'avenir soit dans de nouvelles installations. Compte tenu des délais de construction et des investissements à fournir, il vaut mieux miser sur les renouvelables.»

## «On ne s'en sortira pas sans nucléaire»

L'énergie atomique sera-t-elle le phénix qui renaît de ses cendres? En 2017, ses promoteurs rasaient

les murs après que le peuple avait décidé de sortir du nucléaire. En six ans, tout a changé. Déjà parce que le PLR a rejoint l'UDC dans les partis qui soutiennent l'atome. Et, comme Albert Rösti, le nouveau ministre chargé du dossier, est ouvert à toutes les énergies, les pronucléaires retrouvent de la voix.

Après le non du Valais aux parcs alpins, Philippe Nantermod (PLR/VS) le dit sans détour: «Je m'engagerai pour prolonger les centrales existantes, puis pour en construire de nouvelles. Si l'on veut sortir des énergies fossiles, je ne vois pas comment on pourrait réussir sans le nucléaire, qui représente près de 40% de notre énergie en comptant les importations.»

Pour lui, le constat est simple: «Si l'on ne produit pas plus, le prix de l'énergie va continuer à grimper. Afin de garantir l'approvisionnement en électricité à des prix raisonnables, il faut maintenir le mix hydraulique-nucléaire actuel.» Est-ce crédible, compte tenu des délais de construction de nouvelles centrales et du manque d'investisseurs? «Sur le long terme, le nucléaire n'est pas plus cher que le solaire.»

Quant à la volonté de mettre du solaire sur tous les toits, il estime que ce n'est pas sérieux. «Non seulement il y a le problème des oppositions, mais aussi le défi de produire en hiver. Moi-même, qui ai des panneaux, je le vois. En hiver, vous ne produisez rien et en été vous produisez trop.»